

Premier forfait

CINÉMA ▶ Une jeune équipe a investi une halle désaffectée à Uvrier pour le tournage d'un premier court métrage, «Forfait». Récit nocturne dans l'ombre des lumières artificielles.



Une toute jeune équipe de réalisateurs et de comédiens pour ce court métrage tourné à Uvrier. CHRISTIAN MURILLAS

ALEXANDRE ELSH

Des bruits de marteaux, de perceuses. Un labyrinthe de câbles. Une énorme halle désaffectée. La nuit. Dans cette atmosphère particulière – faussement calme, sournoisement nerveuse – la jeune société Dedal Films tourne ce week-end son premier court métrage d'emvergure. Basé à Uvrier, le plateau a réuni une vingtaine de collaborateurs durant deux nuits. Deux nuits blanches de tournage pour conserver au final sept minutes de «Forfait», titre du court métrage en question. Ce n'est pas une mauvaise idée, il faut décidément beaucoup de muscles, de sueur et de patience pour créer une œuvre cinématographique.

Les deux amis cachés derrière Dedal Films le savaient en se lançant dans l'univers du septième art. Tristan Albrecht et Didier de Iaco ont quasi le même parcours: titre universitaire en poche, ils mettent un pied dans la création cinématographique, puis fondent leur propre boîte de production fin 2005, pour aujourd'hui réaliser leur premier projet évolutif.

«Forfait», une fiction sombre et cynique.

«Après ma licence en droit, j'ai proposé mes compétences juridiques à une société de production en échange d'une entrée sur leurs plateaux. C'est comme ça que j'ai participé à la réalisation du film «De rouge sur la croix», raconte Tristan Albrecht, producteur de «Forfait». Quant à son compère Didier de Iaco, il s'est occupé du scénario original et de la réalisation du court métrage, une première pour lui. «J'apprends énormément ce soir. Je sais que si ça finit, je serai le premier réalisable», explique-t-il, visiblement tendu.

La toute première scène

L'idée du film lui est venue lors d'un voyage en train. «En aveugle et déseillé de trajet, le scénario était rédigé. J'ai essayé de jouer sur l'ambiguïté et la rupture dans l'écriture. Et j'aurais renoué cette cause dans la forme de la réalisation, entre une première partie classique et une fin plus audacieuse».

Didier de Iaco a pu mesurer le chemin parcouru entre son

idée lancée sur le papier et sa matérialisation devant la caméra en prononçant son premier «Action!». Avec une table qui menace de prendre feu sous la chaleur d'un puissant projecteur ou l'alarme incendie se déclenchant suite à la génération volontaire de fumée, les facteurs de stress n'ont pas manqué pour le lancement de la toute première scène, dans la nuit de samedi, après quatre heures de minutieuse prépara-

tion. «Nous avons choisi de tourner la nuit pour des questions d'éclairage, mais aussi pour prendre l'équipe en otage. Et il se dégage une certaine magie, plus de calme et de silence, d'une obscurité», commente Tristan Albrecht.

Avec un budget de 8000 à 10000 francs, les concepteurs de «Forfait» espèrent bien voir leur film à l'affiche de différents festivals officiels. «Nous aimons aussi promouvoir la créa-

tion cinématographique en locaux. Elle reste encore trop confidentielle et il faut que ça change», confesse Tristan Albrecht. Il pourrait, déterminé. «Nous espérons bien produire à moyen terme un long métrage de fiction ici, en Valais».

Pour «Forfait», toute l'équipe – du nouveau venu au professionnel confirmé – a accepté de ne pas recevoir de cachet. Aidé financièrement par le canon et la Ville de Sion, les

producteurs ont pu investir dans une image et un décor de qualité, le final du film nécessitant en plus l'emploi d'effets spéciaux. «Il nous reste à finaliser la post-production», ajoute Tristan Albrecht, qui a la ferme intention de lancer le tournage d'un deuxième court métrage en octobre. Avancer pas à pas dans un monde labyrinthique: la meilleure façon peut-être pour Dedal Films de ne pas se brûler les ailes.



L'équipe du tournage à la recherche du plan parfait. CHRISTIAN MURILLAS